

Le Jour, 1952
1 août 1952

CITOYENS SANS TITRES

L’Egypte n’a pas attendu le 4 Août pour abolir les titres que la Turquie, qui les avait inventés, a abolis depuis près de trente ans.

Il n’y a plus de pachas et de beys sur les bords du Nil. L’Egypte n’en manquait pas. Nous continuerons pendant ce temps, nous autres, à fabriquer des beys sans titre.

Il y a longtemps que nous nous élevons contre un gonflement du vocabulaire que le siècle ne justifie plus.

Quand il n’y aura plus de beys nulle part, nous n’aurons pas fini d’en faire en série.

Si nous nous en plaignons avec quelque ironie, ce n’est pas pour offenser la tradition. Personne plus que nous n’est attaché à la tradition. Mais ce sont les traditions les plus vénérables que certains abus violentent et compromettent ! Chacun au Liban est bey par la volonté du moindre scribe, du moindre client politique. Nous avons le spectacle d’une floraison de politesses, qui ne sont, au fond, que des impertinences. Au Liban, on ne sait plus dire monsieur à quelqu’un ; et la contagion est allée si loin que les légations les plus huppées servent du bey à qui voudra, croyant par là nous faire plaisir et faire le bonheur de tous.

C’est une conception fausse du milieu et de l’avenir des Arabes qui a conduit à cela. C’est le fait de s’exagérer la vanité et la frivolité d’une nation.

Les titres ont leurs droits à condition qu’on n’en fasse pas une dérision et que ce ne soient pas les pachas qui donnent le mauvais exemple au peuple. Que ceux qui ont des titres les gardent. Sur ce point précis, la France en république a eu raison de ne point ignorer son passé. Et les ci-devant y ont repris leur nom sous l’œil complaisant de Marianne. Mais il y a loin de là à cette débauche de titres qui prend l’aspect moins d’un moyen-âge que d’une décadence. Le Liban a besoin de simplifier un certain nombre de choses ; celle-là est du nombre. Nous n’assoignons solidement ce pays qu’en ne reconnaissant de la majesté qu’à notre montagne après Dieu.

En attendant voilà l’Egypte amputée de titres ronflants, peut-être pour le salut de ceux auxquels on vient de les enlever et qui cesseront d’être une cible.

Les vraies primautés sont celles de la dignité humaine, de l’intelligence, du mérite de la connaissance. En dehors de cela, il est sage et raisonnable de rentrer dans le rang.